

# Champ et Contre-champ

« Ne vous est-il jamais arrivé, lisant un livre, de vous arrêter sans cesse dans votre lecture, non par désintérêt, mais au contraire par afflux d'idées, d'excitations, d'associations ? En un mot, ne vous est-il pas arrivé de lire en levant la tête ? C'est cette lecture-là, à la fois irrespectueuse, puisqu'elle coupe le texte, et éprise, puisqu'elle y revient et s'en nourrit, que j'ai essayé d'écrire » (BARTHES, 1984, p. 34).

Publié dans le premier numéro de l'année 1993 de la *Revue Française de Psychanalyse*, numéro intitulé *L'interprétation*, « Le travail mental de l'analyste : de l'écoute à l'interprétation » de Madeleine BARANGER est, précisons-le, une communication prépubliée destinée à être prononcée au 38<sup>ème</sup> Congrès de l'IPA – originalement dans le texte : « *The Mind of the Analyst: from Listening to Interpretation* » – qui aura lieu cette année-là à Amsterdam sous la présidence de Joseph J. SANDLER et ayant pour thème *The Psychoanalyst's Mind – From Listening to Interpretation*. À noter aussi que « Le travail mental de l'analyste... » est déjà paru l'année précédente dans la *Revista de Psicoanálisis* de l'Association Psychanalytique Argentine.

« *Le travail mental de l'analyste...* » fait office de *retour*, de *recension*, sur le concept qu'avec Willy<sup>1</sup>, son mari, ils ont introduit pour la toute première fois en 1961. Le concept de « champ dynamique » ou « champ psychanalytique bipersonnel » des BARANGER sera inauguralement théorisé dans « *La situación analítica como campo dinámico* » publié dans la *Revue Uruguayenne de Psychanalyse* qu'ils ont tous deux créée en 1956. C'est donc plus de trente ans d'existence pour ce concept qui aura connu aussi des destins divers : en quelques années le concept de « champ » va se développer de manière exponentielle et infiltrer tout un courant de pensée dans les pays anglophones, hispanophones et italophones – comme des niches écologiques propices à sa prolifération –, alors qu'en langue française, le concept tardera à se faire connaître et son succès ne sera que très localisé suite à sa traduction dans le numéro 6 de l'année 1985 de la *Revue Française de Psychanalyse* (*Une crise de la métapsychologie II*).

C'est d'une manière assez inédite, que Willy et Madeleine BARANGER, proposent d'aborder la situation analytique. Elle en propose ici – à l'occasion de ce 38<sup>ème</sup> congrès – un retour détaillé et succinct, bien qu'à certains moments la lecture y soit difficile et obscure, *ambigüe* : une difficulté et une ambiguïté de lecture qui tient par moment à une approche qui se révèle plus phénoménologique que métapsychologique. Pas de hasard à ça, avant de devenir analyste sous l'égide d'Enrique PICHON-RIVIERE, Willy BARANGER fut agrégé de philosophie et a même enseigné comme professeur à l'Institut Français d'Etudes Supérieures de Buenos Aires. Willy et Madeleine BARANGER se sont également inspirés du « champ phénoménal » de

---

<sup>1</sup> Willy BARANGER qui recevra cette même année le Prix Sigourney. Madeleine BARANGER le recevra quant à elle en 2008

Maurice MERLEAU-PONTY<sup>2</sup> (1945) (en plus de la théorie des champs de Kurt LEWIN) ce qui fait que leur approche s'apparente à la démarche phénoménologique : comme s'il proposait là une « phénoménologie de la situation analytique »<sup>3</sup>.

Le texte : Après avoir rappelé en les détaillant que « la demande du patient », « les expectatives de l'analyste » et « le contrat établissant la situation analytique » préparent à toutes analyses, Madeleine BARANGER vient à questionner pour le problématiser le rôle précis et la place que prend l'inconscient de l'analyste dans cette situation. Pour le dire autrement : quid de cette **part active** de l'histoire personnelle de l'analyste, consciente et inconsciente, *infantile* – « implication vitale » chez MERLEAU-PONTY –, qui vient inéluctablement marquer la manière/le style dont il a de comprendre et de formuler, parce que c'est *par* son expérience vécue et sa fantaisie que son travail se fait ?

Là, le concept de « contre-transfert » pris dans sa conception de caisse de résonance de l'inconscient du patient, comme « récepteur téléphonique à l'égard du volet d'appel » dit FREUD (1912a, p. 66), ou le produit de l'identifications projective du patient, ne rendent finalement pas assez bien compte de cette **participation active** de l'analyste, plus encore, ils semblent totalement l'éluder. C'est à cet endroit que le concept de « champ » vient combler selon elle cette lacune. Dès lors, les BARANGER attirent notre attention sur l'inévitable implication du psychanalyste en tant que coprotagoniste de la situation et du processus analytique. Analyste et patient forment un couple inextricablement lié et complémentaire et participent au même processus dynamique (*sic*). Mais cette dyade patient-analyste – et c'est là que résulte leur innovation – engendre un champ ; **la dyade n'étant comprise/appréhensible que dans le champ qu'elle produit elle-même** (NERI, 1995, p. 45).

À la lecture : À la question de cette limite théorico-pratique du *couplage* du transfert et du contre-transfert, quelqu'un comme Salomon RESNIK apporte une alternative forte intéressante : celle du « double-transfert ». Pour lui, l'idée d'un « double-transfert » n'empêche pas l'utilisation des mots de transfert et contre-transfert, mais cette expression, qui a sa préférence, lui permet de ne jamais perdre de vue sa propre expérience de patient analysé et toujours « en analyse » avec le patient. « Double-transfert » pour souligner aussi qu'il s'agit d'un échange, d'une relation de personne à personne, de « patient » à patient et d'enfant à enfant. C'est une manière de privilégier le transfert infantile, c'est-à-dire de l'enfant qui nous habite et qui n'a pas oublié de jouer et de se jouer... » (RESNIK, 2006, p. 38). Il précise ailleurs, encore, que « Transfert et contre-transfert font partie d'un échange, d'un dialogue, d'une transmission mutuelle. Le terme transfert, *Übertragung* en allemand, désigne une traversée. *Über* veut dire « sur », et dans *trag* il y a l'idée de passage, de transférabilité. J'y trouve aussi une image (qui m'est familière) du *traghetto* vénitien, qui signifie le passage en gondole d'un côté à l'autre du canal. On peut donc dire qu'il y a un *traghetto* continu, en psychanalyse, une double *transmission* d'un côté du canal à l'autre, du patient au psychanalyste et réciproquement : le double transfert » (1999, p. 31). Il n'utilise pas seulement la notion de transfert mais aussi celle de « champ » celle-là même proposée par les BARANGER. « J'y tiens [dit-il] beaucoup parce que ce n'est pas la même chose, "le transfert" et "le champ" ; parfois le transfert s'échappe du champ et il faut le rattraper ! » (2005, p. 46). Compagnons de formation et amis très proches, Salomon RESNIK a rédigé la préface de

---

<sup>2</sup> Une phénoménologie merleau-pontienne qui fait place au « corps propre » et au « sentir », à la chair...

<sup>3</sup> Chez certains néokleinien et postkleinien, il n'est pas rare de retrouver des démarches similaires, phénoménologiques, souvent lorsque la clinique oblige à cette inflexion comme avec la psychose et l'autisme : de Salomon RESNIK à Frances TUSTIN... WINNICOTT restant assurément le plus célèbre des « postkleiniens » et le plus « phénoménologue » des psychanalystes.

l'édition du dernier ouvrage de Willy BARANGER lors de sa traduction en français, *Position et objet dans l'œuvre de Melanie Klein*. Ensemble, avec Madeleine BARANGER, Jose BLEGER et bien d'autres, ils travaillèrent dans la clinique fondée par Enrique PICHON-RIVIERE et Arminda ABERASTURY où ils développèrent une pratique psychothérapeutique au service des personnes psychotiques... Une pensée psychanalytique singulière est née sur les rives du Rio de la Plata.

Dans une perspective qui réunirait Salomon RESNIK aux BARANGER, pourrions-nous dire que, dans ce colloque toujours singulier, le « champ analytique » est le produit du « double-transfert » qui à son tour l'englobe et peut le transformer, mais qui aussi – dans le cas de la psychose – peut s'en échapper, s'exiler ?

Madeleine BARANGER dit quelque chose d'un peu similaire en convoquant une nouvelle fois FREUD dans l'idée de communication d'inconscient à inconscient, dans ses conseils aux médecins, de cette communication bidirectionnelle : « [le médecin] doit tourner vers l'inconscient émetteur du malade son propre inconscient en tant qu'organe récepteur, se régler sur l'analysé comme le récepteur du téléphone est réglé sur la platine » (FREUD, 1912b, p. 150). Le point de départ pour la compréhension, l'appréhension, de la nature du « champ » est *l'inter*-subjectivité : c'est-à-dire cet espace psychique intermédiaire entre deux subjectivités dont la structure n'est pas la somme de ses composants mais une subjectivité pourrait-on dire « troisième » comme si :  $1+1=3$ . Le couple analytique donne alors lieu à une sorte de tierce situation, le « champ », qui possède des qualités et des dynamiques qui lui sont propres et qui sont indépendantes des deux individus engagés dans la relation.

C'est d'ailleurs en terme de « troisième subjectivité » que quelqu'un comme Thomas H. OGDEN évoque son « tiers analytique » (*Analytic Third*), concept clinique d'une très grande proximité avec l'idée de « champ » : une « troisième subjectivité [comme] le produit d'une dialectique singulière, engendrée à l'intérieur du dispositif analytique par, et *entre*, les subjectivités séparées de l'analyste et de l'analysant » (*souligné par moi* ; OGDEN, 1994, p. 153).

Cette structure qui sous-tend le champ peut manifester aussi ses pathologies spécifiques et, dans cette perspective, éclairer différemment les impasses rencontrées dans la situation analytique et qui ne sont plus à chercher du côté des résistances du patient ni du côté des « tâches aveugles » de l'analyste. **Le champ devient alors l'objet d'observation immédiate et spécifique.** À partir de ce postulat, les manifestations transférentielles du patient comme le contre-transfert de l'analyste proviennent pour Madeleine BARANGER d'une seule et même source : « une fantaisie inconsciente de base qui, comme création du champ, prend racine dans l'inconscient de chacun des participants » (1993, p. 228).

« **FANTAISIE DE BASE DU CHAMP** » : pour tenter de donner à se représenter ce que pourrait être ces « fantaisies », Madeleine BARANGER renvoie le lecteur à la pensée kleinienne du phantasme et plus particulièrement aux travaux de Wilfred R. BION sur les petits groupes et à ses hypothèses de base : « dépendance », « couplage », « attaque-fuite » (1961). Pour elle, ces hypothèses de base bioniennes correspondent à des « fantaisies inconscientes » qui n'existent que dans et par ce contexte de configuration groupale et sont une création du champ alors induit. Claudio NERI (1995, 2009) élargit la notion de champ à la situation analytique de groupe : il parle dans ce cas non plus de « champ *bipersonnel* » mais de « champ *multipersonnel* ». Ainsi « les membres du groupe et l'analyste contribuent à alimenter le champ du groupe et sont à leur tour conditionnés par lui » (1995, p. 45). Le « fantasme inconscient *bipersonnel* » ou « *multipersonnel* » résulte du jeu croisé d'identifications

projectives qui implique tous les participants. Il rapproche aussi dans ce sens l'idée de « mentalité primitive » de BION à celle de « fantasme inconscient multipersonnel » comme Madeleine BARANGER l'avait souligné.

Madeleine BARANGER propose de dire qu'il y a une structuration du champ en trois niveaux :

A/ le premier de ces niveaux c'est « le cadre fonctionnel de l'analyse », le *setting*, ce qui d'invariants encadre la situation analytique [mais qui correspondrait aussi chez Jose Bleger au « non-processus » et au réceptacle de la partie psychotique de la personnalité, « c'est-à-dire de la partie non-différenciée et non-résolue des liens symbiotiques primitifs » (1966, p. 274) : celle de l'analyste y serait-elle également engagé ?]

B/ le second niveau correspond au « dialogue analytique », c'est-à-dire la transaction verbale qui a lieu lors des séances,

C/ le dernier et troisième niveau renvoie à « la structure dynamique inconsciente sous-jacente à ce dialogue » : le fantasme inconscient bipersonnel.

La particularité de l'expérience analytique pour Madeleine BARANGER consiste à partir de là dans la possibilité d'accéder au « fantasme inconscient bipersonnel » et, donc, à la structure latente du champ. L'interprétation tente alors de saisir et de restituer en mots ce qui se produit en son sein.

**POINT D'INFLEXION** : Par ce terme, Madeleine BARANGER entend rendre compte de ce moment particulier dans le processus analytique ou chez le patient, où le champ se modifie brusquement et laisse apparaître une nouvelle structuration du « fantasme bipersonnel ». « Le point d'inflexion marque [alors] l'ouverture de l'accès à de nouveaux aspects de l'histoire » (p. 229).

**POINT D'URGENCE** : « Si l'on voulait définir ce qui se passe dans l'esprit de l'analyste *entre* l'écoute et l'interprétation, on pourrait le décrire comme la recherche du point d'urgence » (p. 229). Par « point d'urgence », Madeleine BARANGER éclaire ce moment où « dialogue » et « fantasme bipersonnel » peuvent se réunir et produire un *insight*. C'est alors le moment de l'interprétation à visée « symbolisante » (pour dire comme René ROUSSILLON).

L'écoute analytique réclame deux attitudes quelque peu contradictoires : d'une part, l'analyste écoute et interprète sur la base de ses connaissances théoriques, de son expérience clinique et de ses échecs, de sa propre expérience d'analysant, avec ses identifications à son analyste et à ses superviseurs ; et, d'autre part, il doit rester ouvert à ce qui peut surgir, à l'imprévu et se laisser *sur*-prendre : ouvert à l'événement-avènement en séance. Elle se situe *entre*.

**ENTRE** : Il y a dans le texte de Madeleine BARANGER – ce qui à ma première lecture m'a interpellé – une importante occurrence de la préposition « entre » venant faire écho avec le préfixe *inter*- :

- « *entre* l'écoute et l'interprétation (p. 225)
- *intersubjective* ; *intersubjective* ; *intersubjectivité*
- « L'analyste navigue *entre* deux écueils contraires (p. 231)
- « *entre* une ontologie impossible et le danger de l'arbitraire interprétatif [...] *entre* chose et sens (p. 232)

- « C'est grâce à l'*intermédiaire* de la configuration inconsciente du champ que l'inconscient de l'analysant peut s'exprimer et que l'analyste peut trouver une interprétation (p. 232)

L'analyste navigue *entre*... Sa posture serait par bien des aspects de nature interstitielle, ce qui n'est pas sans rappeler ce que disait René ROUSSILLON... Madeleine BARANGER rejoint aussi à cet endroit André GREEN avec « l'objet analytique » dans son important article daté de 1974 (p. 102-104) et intitulé « L'analyste, la symbolisation et l'absence dans le cadre analytique ».

Les processus internes de l'analyste ont pour but la construction du travail de symbolisation, au sens où pour André GREEN, « Le symbole est "un objet coupé en deux constituant un signe de reconnaissance quand les porteurs pouvaient assembler les deux morceaux" (*Dictionnaire Robert*). N'est-ce pas là ce qui se passe dans le cadre analytique ? » (1974, p. 102). L'analyste complète alors ce qui fait défaut au patient par sa tolérance à un mode d'activité psychique qui lui est inhérent et propre qui joue le rôle d'un récepteur de complémentarité : la « régression topique », développée par César et Sara BOTELLA (1990).

Reprenant son développement en 1975, il dit encore que : « [...] la communication *entre* analysant et analyste est un objet formé par deux parties, l'une constituée par le double de l'analysant, l'autre par le double de l'analyste. Nous pensons que ce que l'on appelle alliance thérapeutique, alliance de travail et que je préfère nommer *association analytique*, repose sur la possibilité de constituer un objet analytique formé par les deux moitiés. Cela répond très exactement à la définition du symbole [*citée précédemment*]. C'est, à mon avis, ce qui se passe dans le cadre analytique. L'objet analytique n'est ni interne (à l'analysant ou à l'analyste) ni externe (à l'un ou à l'autre) mais il est *entre* eux. Il répond donc très exactement à la définition de l'objet transitionnel de Winnicott et à la localisation dans l'*espace potentiel* entre eux, qui est l'espace délimité par le cadre analytique. Lorsque le patient termine l'analyse, ce n'est pas seulement qu'il a "internalisé" le jeu analytique, c'est aussi qu'il peut transporter avec lui l'espace potentiel pour le constituer dans le monde extérieur, par l'expérience culturelle et la sublimation et plus généralement par la possibilité d'appariement, ou mieux d'*accouplement* » (GREEN, 1975, p. 125).

C'est de cet « objet analytique », objet *de* l'analyse et objet *dans* l'analyse (GREEN, *La pensée clinique*, p. 339), objet tiers, que Thomas H. ODGEN propose l'exploration en 1994 dans *Subjects of analysis* (traduit que récemment en 2014 aux Éditions Ithaque, *Les Sujets de l'analyse*), en formant le concept d'*analytic third* (tiers analytique) tentant de rendre intelligible les phénomènes qui ont lieux durant la séance. Cette subjectivité tierce devient le siège des processus tertiaires qui lient, ou « liaisent », processus primaires et processus secondaires.

Dans la pensée greenienne, celle d'une métapsychologie revisitée, « l'objet analytique » participe conceptuellement donc de la *tiercéité* en tant qu'il se présente comme l'une de ses configurations au même titre que les processus tertiaires (déjà évoqués) mais aussi de l'Œdipe.

*L'objet analytique, l'analytic third* et l'auto-éco-organisation (Edgar Morin)

« L'objet analytique » d'André GREEN est un objet *ambigu* et il l'est au même titre que l'objet transitionnel winnicottien. Il est un objet fait de cette ambiguïté chère à Paul-Claude

RACAMIER (1985, 1992) et qui dans son acception positive fait de lui un objet fécond et générateur de potentialités créatrices. Créature chimérique, enfant merveilleux de l'analysant et de l'analyste, chimère de Michel de M'UZAN, chimère des inconscients.

La théorie du « champ » permet de dépasser le dualisme, antagoniste et peut-être même stérile, qui opposeraient d'une part le patient et de l'autre l'analyste, en introduisant de la *tiércéité*. Le « champ » est un concept-limite *entre* l'analysant et l'analyste.

Si Didier ANZIEU (et avec lui René KAËS) proposait en 1979 des « principes d'analyse transitionnelle », c'était non seulement pour convenir aux modifications techniques de certaines cures face aux conjonctures cliniques dites contemporaines, mais aussi pour interroger comment « l'analyse, toute la psychanalyse, toute psychanalyse, peut, doit, devenir "transitionnelle" » (ROUSSILLON, 2008, p. 2). Une théorie du « champ » pour une psychanalyse transitionnelle et de nouveaux principes à définir.

- 
- BARTHES R.** (1984), « Écrire la lecture », in *Le Bruissement de la langue*, Paris, Éditions du Seuil.
- BION W.R.** (1961), *Recherche sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965.
- BLEGER J.** (1966), « Psychanalyse du cadre psychanalytique », in KAËS R. (1979), *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod, p. 255-274.
- FREUD S.** (1912a), « Conseils aux médecins sur le traitement analytique », in *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 61-71.
- FREUD S.** (1912b), « Conseils au médecin dans le traitement psychanalytique », in *OCP*, t. XI, Paris, PUF, 1998, p. 143-154.
- GREEN A.** (1975), « La Psychanalyse, son objet, son avenir », *Revue Française de Psychanalyse*, 1975/1-2, vol. 39, Paris, PUF, p. 103-134.
- KAËS R., ANZIEU D. et al.** (1979), *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.
- MERLEAU-PONTY M.** (1945), « Le Champ phénoménal », in *La Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 2010.
- MONTES DE OCA M.** (2017), « La psychanalyse du Rio de la Plata », *Revue Française de Psychanalyse*, 2017/4, vol. 81, Paris, PUF, p. 1087-1098.
- NERI C.** (1995), *Le Groupe – Manuel de psychanalyse de groupe*, Paris, Dunod, 1997.
- NERI C.** (2009), « La Notion élargie de champ en psychanalyse », in FERRO A. & BASILE R. (dir.) (2009), *Le Champ analytique – Un concept clinique*, Montreuil-sous-Bois, Ithaque, 2015, p. 51-81.
- OGDEN T.H.** (1994), « Du Tiers analytique – En travaillant avec les faits cliniques intersubjectifs », in FERRO A. & BASILE R. (dir.) (2009), *Le Champ analytique – Un concept clinique*, Montreuil-sous-Bois, Ithaque, 2015, p. 151-175.
- RESNIK S.** (1999), *Temps des glaciations – Voyage dans le monde de la folie*, Ramonville Saint-Agne, Éres.
- RESNIK S.** (2005), *Culture, fantasme et folie*, Ramonville Saint-Agne, Éres, p. 37-45.
- RESNIK S.** (2006), « Le style du psychanalyste », *Connexions*, 2006/1, n°85, Ramonville Saint-Agne, Éres, p. 37-45.
- RACAMIER P.-C.** (1985), « Ambiguïté, paradoxalité », *Gruppo. Revue de Psychanalyse Groupale*, n°1, Condé-sur-Noireau, Édition Clancier-Guénéaud, pp. 114-121.
- RACAMIER P.-C.** (1992), « Éloge de l'ambiguïté », in *Le Génie des origines*, Dijon-Quétigny, Payot, pp. 373-400.
- ROUSSILLON R.** (2008), *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité*, Paris, Dunod.